



TOGETHER
for a sustainable future

OCCASION

This publication has been made available to the public on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations Industrial Development Organisation.



TOGETHER
for a sustainable future

DISCLAIMER

This document has been produced without formal United Nations editing. The designations employed and the presentation of the material in this document do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO) concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries, or its economic system or degree of development. Designations such as “developed”, “industrialized” and “developing” are intended for statistical convenience and do not necessarily express a judgment about the stage reached by a particular country or area in the development process. Mention of firm names or commercial products does not constitute an endorsement by UNIDO.

FAIR USE POLICY

Any part of this publication may be quoted and referenced for educational and research purposes without additional permission from UNIDO. However, those who make use of quoting and referencing this publication are requested to follow the Fair Use Policy of giving due credit to UNIDO.

CONTACT

Please contact publications@unido.org for further information concerning UNIDO publications.

For more information about UNIDO, please visit us at www.unido.org

06749

COMMISSION FIDUCIAIRE
POUR LE TUNISIE ET ALGERIE

Distr.
BONNE
C. Hayat, 1968
22 octobre 1975
C. Hayat, 1968

ETUDE PRELIMINAIRE DE LA SITUATION ET DES POSSIBILITES

D'UNE ZONE DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE EN TUNISIE

LE RETAIL AU TUNIS 1/

(1971-1975/1975)

par

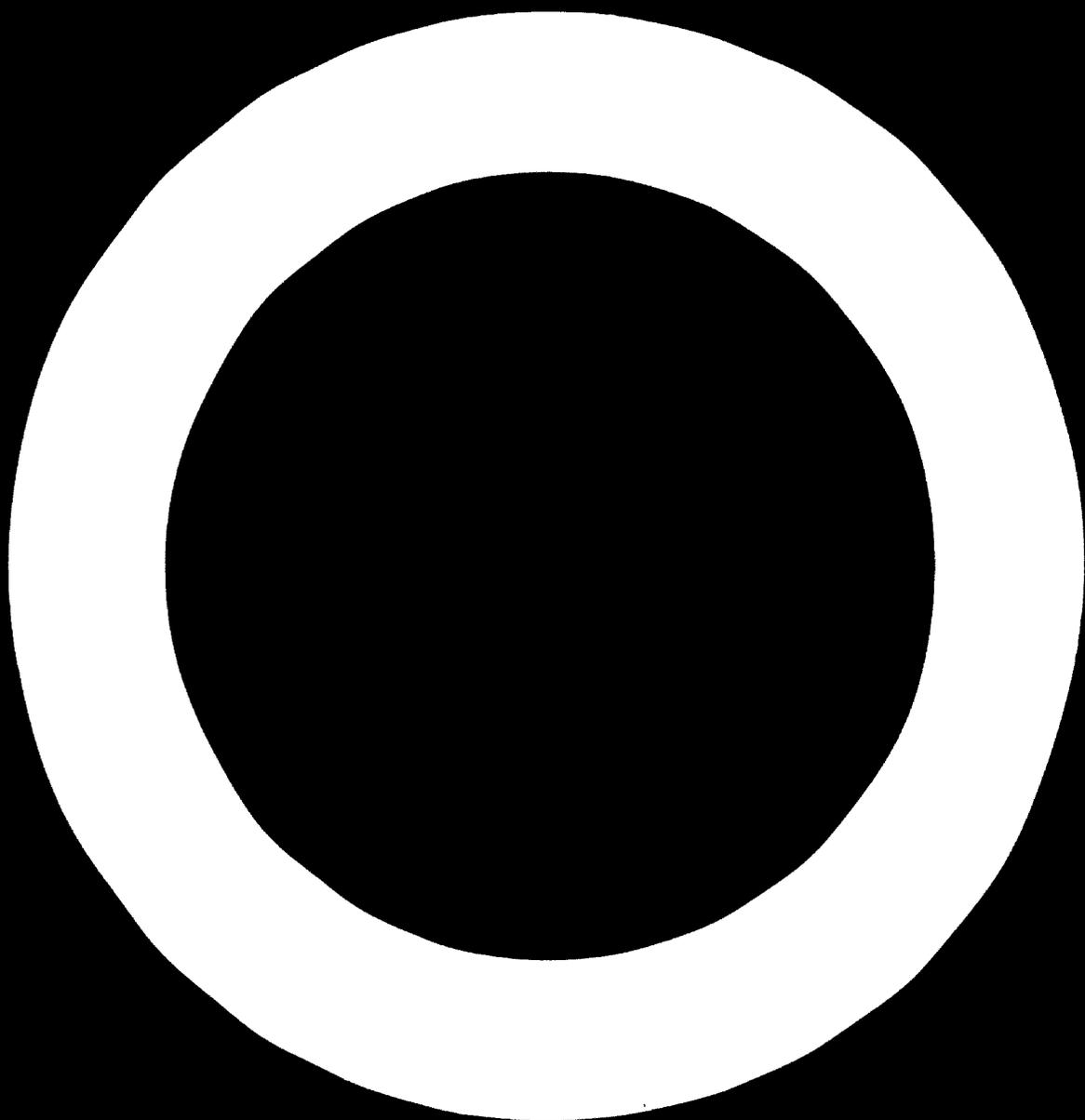
R. Fartha

Expert de l'OMCI

^{1/} Le présent document a été reproduit tel quel.

1

A large number of people are present at the meeting. The speaker has been very interesting and has given us a lot of information. We are all very interested in what he has said. The meeting was very successful and we all enjoyed it. We will be meeting again next week.



1. Table des matières
2. Introduction
3. Résumé
4. L'agriculture
5. Production animale .
6. Grand Moulin du Togo
7. Brasserie du Benin
8. Les huileries du Benin
9. Féculerie de Ganavè
10. Rizerie de Lama-Kara
11. La pêche
12. Abattoirs
13. Problèmes de commercialisation
14. Possibilités de transport
15. Recommandations
16. Annexes

2. Introduction

L'auteur de cet exposé faisait entre le 13.7. et le 2.8.75 au nom de l' O N U D I des études au Togo, ayant pour sujet d'examiner les possibilités pour la fabrication de fourrage sur la base des sous-produits et des déchets agricoles.

Etant donné qu'il était impossible d'établir en 15 journées de travail une profonde analyse générale de l'agriculture et de l'élevage du bétail, de l'industrie utilisatrice et de la commercialisation des produits agricoles du pays, on s'est contenté d'étudier profondément les problèmes correspondants à la production des aliments fourragères. Le lecteur comprendra sûrement, si beaucoup de problèmes ne sont expliqués qu'en bref ou seulement traités d'une manière allusive et que d'autres restent à être éclaircis par une étude séparée. Il sera tout de même possible de prendre les résultats de cette étude comme base pour l'établissement prompt d'une usine d'aliments fourragères au Togo.

3. Résumé

En ce moment la quantité disponible de sous-produits s'énonce au Togo à 5 000 to/an. Il s'agit surtout des sous-produits de l'industrie, qui se produisent lors de la transformation de riz, de céréales et de manioc, lors de la production d'huile et dans les brasseries. La plupart des sous-produits est exportée, parce qu'il n'y a pas d'industrie centrale pour la production d'aliments fourragères au Togo.

A cause d'une culture intensifiée de plantes oléagineuses, il faut compter déjà dans quelques années avec une production augmentée de tourteaux d'oléagineux. Cette production augmentera au minimum de 10 - 12 000 to/an, puisque le Togo a l'intention d'étendre la production d'huile aussi sur les produits agricoles, qui, en ce moment, sont encore destinés à l'exportation. Le Togo aura alors ca. 20 000 to de sous-produits agricoles disponibles pour la production de fourrage. A cause de l'intensification de la pêche maritime, on pourra également réaliser la fabrication industrielle de la farine de poissons.

Après examen approfondi de tous les problèmes, il semble recommandable de construire une usine d'aliments fourragères avec une production de 30 000 to/an, où sera fabriqué du concentré à partir des sous-produits agricoles disponibles du maïs et du sorgho. En considération du réseau de communications et encore d'autres raisons, une situation dans la zone industrielle au Togo du Sud sera préférable. Le fourrage (concentré et pellets) produit servira premièrement à l'affouragement du bétail du pays, mais pourra aussi être exporté.

4. L'agriculture

La république de Togo est située sur la côte ouest d'Afrique et s'étend sur une surface de 56 000 km². En partant de la côte, on traverse une quantité de différentes régions de végétation.

La barre violente de plage a créé une région sableuse de dunes, qui s'élargit jusqu'à 3 km et ne s'élève que très peu au-dessus de la mer. La deuxième région de végétation est formée par les lagunes. Il n'y a qu'une seule communication ouverte entre celles-ci et la mer, qui se trouve à Aneho. Au Nord de cette région suit la plaine basse du Togo du Sud, qui monte de 60 à 200 m au-dessus de la mer. Après se joint le vaste Plateau avec des hauteurs moyennes de 400 m. Il est limité à l'ouest et au nord par la Montagne de Togo. Pour cette région des montagnes en forme d'île sont caractéristiques. A la frontière de Ghana s'élève la chaîne de la Montagne de Togo avec des hauteurs qui vont jusqu'à 900 m. Entre les différents massifs de montagnes se trouvent des plateaux qui sont crevassés par des bas lits de fleuves entaillés dans le terrain. Au nord de la montagne s'étend un paysage montagneux avec des différents groupes de montagnes d'une hauteur de 500 à 700 m. Finalement cette région se change au nord du pays en la plaine basse du fleuve OTI; elle s'étend jusqu'à la frontière d'Haute-Volte.

Ces faits géologiques sont la base pour l'agriculture au Togo. Dans la zone montagneuse à l'ouest du pays on cultive sur un sol ferrugineux du café et du cacao. Sur le sol noir et argilifère au Togo Central on trouve la culture de riz, de coton et de cannes à sucre. Dans la région dite "Terre de Barre" au Togo du Sud sont cultivés sur une surface de 200 000 ha le maïs et le manioc.

La moitié du territoire de Togo est dominée par la savane. Ici les habitants essaient de cultiver des nouveaux terrains en brûlant la végétation et favorisent ainsi l'érosion.

En général l'agriculture n'est pas très lucrative et le rendement par ha très bas. Bien que 85 % de la population travaillent sur le secteur agricole, les produits alimentaires du pays ne sont pas suffisants pour satisfaire aux besoins du pays. Avec irrigation, fumure et meilleure culture du sol, il serait possible d'augmenter sensiblement le rendement par hectare.

Dans le "Deuxième Plan Quinquenal de Développement" est prévu d'augmenter les subventions pour l'agriculture du pays. Ils existent déjà des institutions administratives pour des missions spéciales. A l'avenir la réalisation des plans de développement agricoles sera de la compétence de la SORAD et la "Caisse Nationale de Crédits Agricoles C.N.C.A." mettra des crédits à des conditions favorables à la disposition de l'agriculture.

A part du café et du cacao, les produits agricoles les plus importants sont entre autres les suivants:

a) Manioc. Il est surtout cultivé au Togo du Sud et on en connaît deux variétés du type doux, l'une appelée G o u l a qui a un cycle de végétation de 10 - 12 mois et une valeur amidon de 20 - 23 %, l'autre K a t o a l i avec un cycle de 12 - 20 mois et une valeur amidon de 25 - 28 %.

La production annuelle de manioc dans la zone maritime est estimée à 400 000 to et on prévoit pour l'année 1980 une récolte annuelle de 550 000 to. Dans la région des Plateaux on obtient une récolte de 141 600 to/an, mais dans la région du Centre elle s'élève seulement à 15 400 to/an.

b) Ignames. Ce fruit est cultivé surtout dans la région des plateaux et du Centre. Le rendement annuel s'élève à 507 000 to.

c) Mais. Le maïs constitue ensemble avec le Gari les aliments de base du Togo du Sud. Son cycle de végétation est de 100 - 120 jours. Il y a plusieurs variétés au Togo, qui ont toutes des grains blancs. *N i a o u l i 7* est originaire de Dahomé. Par hybridation de *N i a q u l i 7* et ATC on a cultivé une nouvelle variété : *I s r a e l i 43 - 88*. Cette dernière est cultivée de préférence au Togo, parce qu'elle a des rendements de 25 - 30 % plus élevés que les autres variétés. Chaque année il y a deux récoltes. A la première pendant la longue saison pluviale, l'orge maïs est cultivé sur ca. 50 000 ha, elle s'élève à 700 - 800 kg/ha et à la deuxième pendant la courte saison pluviale sur 30 000 ha à 300 - 400 kg/ha.

Dans les différentes régions du pays la récolte du maïs fournit chaque année: 66 410 to dans la région maritime, 29 000 to sur le Plateau, 5 224 dans la région du Centre et dans la région des savanes seulement 1 500 to.

Les paysans emploient toujours trop peu d'engrais minéral et c'est pour cela, que la récolte par hectare reste si basse. Mais il y a aussi des pertes considérables, causées par le mauvais stockage. TOGOGRAIN est en train de construire plusieurs silos dans le pays pour garantir un stockage approprié des céréales.

c) Mil. La culture de Mil et de Sorgho se trouve surtout dans la région des savanes avec une production de 56 000 to/an, dans la région de la Kara avec une production d'environ 40 000 to/an, ainsi que sur le Plateau, où la production annuelle ne fait que 4 000 to.

d) Riz. On est en train de faire des essais pour augmenter la culture du *R i z P a d d y* en consultant des spécialistes chinois. D'après les chiffres statistiques s'élève la production de riz au Togo à plus de 12 000 to/an.

e) Haricots. Les haricots sont cultivés dans toutes les régions du pays et la quantité produite est estimée à 35 000 to/an, dont 22 000 to viennent de la région des savanes.

f) Arachides. La production d'arachides s'élève à 16 700 to/an. Elles sont cultivées dans toutes les régions du pays, mais surtout dans la région des savanes, d'où vient presque la moitié de la production totale.

g) Coton. Bien que la culture de C o t o n A l l e n se trouve dans toutes les régions avec une production de 6 000 to/an, la culture de C o t o n M o n o est limitée aux régions du Sud avec une production de seulement 1 200 to/an, qui est sensiblement au-dessous de la production du Coton Allen.

Sur les marchés les prix traités par kg sont les suivants:
pour le maïs cfa 15 - 60, ce qui dépend de l'offre et de la demande,
pour le sorgho cfa 20 - 27, pour le riz cfa 25, le manioc cfa 48,
les arachides écalées cfa 45 et pour Ignames cfa 18.

5. Production animale

D'après les dossiers de la "Direction des Services d'élevage et des industries animales" le nombre du bétail exploité s'élève au Togo à 209 543 de bovins, 662 557 d'ovins, 666 676 de caprins, 446 690 de porcs, 2 134 de chevaux, 876 d'ânes et 2 005 930 de volailles. La densité du bétail dans les différentes régions est montrée au tableau suivant :

	Bovins	Ovins	Caprins	Porcs	Chevaux	Anes	Volaille
Région Maritime	13 523	126 040	134 260	107 220	18	1	228 600
Région des Plateaux	31 835	156 400	151 390	35 850	56	30	298 230
Région du Centre	51 130	89 970	100 330	48 087	1 400	--	494 880
Région de la Kara	31 971	87 114	109 214	220 405	91	18	355 720
Région des Savanes	81 075	201 033	171 482	35 148	569	826	628 500
	209 543	662 557	666 676	446 690	2 134	876	2005 930
	*****	*****	*****	*****	*****	***	*****

Tableau : densité du bétail dans les différentes régions du Togo

Les bovins-zebu, sédentaires au Togo, on en général un poids de 180 kg, les taurins 150 kg et les petits boeufs 80 kg. Sous des conditions de vie plus favorables, les boeufs zebu atteignent un poids de 350 - 400 kg, les taurins 250 - 350 kg et les petits boeufs des Lagunes 200 kg. Le quotient d'accroissement de troupeaux s'élève pour les bovins à 1,2 %, pour les ovins à 0,8 %, les caprins à 3,1 %, les porcs à 6,2 % et les volailles à 8,3 %.

La consommation de la population est estimée pour l'année 1975 à environ 11 kg de viande par tête et par an. Cela donne pour une population de 2 230 000 une consommation totale de viande de 24 530 to/an. Le Togo n'a pas la possibilité de fournir cette quantité nécessaire de sa propre production animale et dépend

surtout sur le secteur de l'approvisionnement en viande de boeufs de l'étranger. Le gouvernement de Togo a prévu l'intensification de l'élevage du bétail, l'initiation à de nouvelles techniques de production et la commercialisation plus rationalisée du bétail. Spécialement pour l'élevage des bovins est prévu une amélioration des techniques d'alimentation et de l'approvisionnement d'eau pour l'abreuvement du bétail.

Le gouvernement entreprend des grands efforts pour développer de sa propre force un élevage du bétail efficace et pour augmenter la production du bétail agricole, mais a quand même demandé à plusieurs organisations internationales de s'engager au Togo sur le secteur de l'élevage du bétail. Bien que les stations d'élevage, qui sont dispersées dans les différentes régions du pays, apportaient dans les dernières années des bons résultats du point de vue de l'éleveur, il reste encore beaucoup de travail à faire pour arriver à un degré souhaitable de développement de l'élevage du bétail. Il faut surtout faire attention, que le temps prévu pour ces travaux, ne soit pas calculé trop court. Il prendra des décennies jusqu'à ce que, en réalisant l'élevage de sélection, on obtiendra des races productives. Pour cela il est nécessaire de développer des plans à long terme pour.

La station d'Avetonou a recueilli pendant 13 années toutes les connaissances sur ce secteur et établi des plans de base, qui peuvent être utilisés pour le développement de la production animale dans la région de Kpalimé. Sur le Plateau de Day et à Bena existent déjà des stations d'élevage du bétail fonctionnantes pour couvrir la demande du marché.

Au dernier temps la structure des prix pour la commercialisation du bétail, basée sur l'offre et la demande, a été sensiblement touchée, ce qui a comme suite qu'aujourd'hui la calculation du coût de production est établie d'une façon précise et très en détail.

Le coût de la production de bétail pourrait certainement se développer plus favorable et pour le producteur et pour le consommateur, si on a la possibilité de fabriquer sur place des aliments fourragères sur la base des sous-produits agricoles disponibles.

La plupart du temps il en est ainsi, que le bétail, comme les bovins, les ovins, les caprins, les porcs et la volaille sédentaire, doit chercher sa nourriture en plein air et ne reçoit pas d'aliments supplémentaires. Ainsi l'état nutritionnel du bétail et en même temps sa rentabilité est déterminé par la saison pluviale, pleine de fourrage, et la saison sèche avec peu de végétation.

La culture d'aliments fourragères n'est pas en règle, parce que les paysans sont obligés de produire premièrement leurs propres vivres ou pour l'industrie utilisatrice. Il n'est pas possible pour les paysans, qui n'ont à leur disposition que des outils simples et non-mécaniques, de réaliser une agriculture intensive et de s'occuper de la culture d'aliments fourragères ou du stockage de fourrage, ce qui veut dire du travail supplémentaire, même s'ils sont de bonne volonté et y mettent tout leurs efforts. La mécanisation rationnelle de l'agriculture présenterait surtout sur le secteur de l'élevage beaucoup d'avantages.

Dans les villes et villages à proximité d'un marché, reçoivent surtout les petits bétails des aliments supplémentaires comprenant des déchets, comme des peaux séchées du manioc, des déchets de céréales ou des ordures de cuisine, mais aussi la farine de poissons et du son de blé, transformé en pellets. Dans les fermes avec une exploitation intensive de volaille et de porcs on donne avec succès un concentré importé de Ghana. La population rurale a également reconnu que le bétail apporte plus de rentabilité économique, s'il est mieux affourragé; et souvent il ne manque que l'argent pour acheter des aliments supplémentaires qui sont assez chers.

6. Grand Moulin du Togo (SGMT)

Dans la zone industrielle de Togo, qui se trouve à quelques kilomètres de Lomé, est situé le Grand Moulin du Togo. La construction a été terminée en 1973 et peut employer jusqu'à 100 personnes. Ici le blé importé est moulu et on en produit de la farine de blé pour le marché local. La capacité du moulin s'élève à 120 - 140 to de céréales par jour. Il serait aussi possible de produire dans ce moulin en dehors du blé du maïs, ce qui est un fait très important, car ce fruit de champs est produit au pays même. Le blé au contraire est importé ce qui entraîne parfois des difficultés.

L'administration du SGMT a l'espoir qu'il sera bientôt possible de produire du blé au Togo même. Le Niger fait déjà des essais pour la culture de certaines variétés de blé et au Togo les problèmes de la culture de blé sont considérés par l'INRA qui cherche des régions convenables pour le blé.

Ils restent toujours les problèmes de la commercialisation de la farine de blé. La farine fabriquée au Togo se vend à un prix de cfa 80/kg, tandis que la farine importée et non-dédouanée de Ghana est offerte à un prix de cfa 54 - 58/kg. Naturellement le consommateur s'applique à acheter la farine de beaucoup meilleur marché de Ghana et ne prend le cher produit local, que si l'autre n'est pas en vente. Ceci est très fâcheux pour le programme de travail du SGMT et va jusqu'à mettre en question l'existence de l'entreprise.

En moulant le blé se produisent 700 - 800 to de son par an. Presque la totalité de cette quantité produite est exportée à Hambourg; seulement une partie peu importante est transformée en pellets pour être vendue sur le marché de Lomé. Bien que ces pellets ne constituent pas un fourrage idéal à cause de leur composition trop spéciale, la demande est très grande, surtout sur les marchés de

la Capitale. Les gens ont compris l'importance d'un affouagement supplémentaire du bétail et essaient d'acheter un bon concentré. Le prix traité du son est cfa 20 - 22/kg.

7. Brasserie du Benin S.A.

A une distance de près de 10 km de Lomé est située la Brasserie du Benin. La production annuelle de bière s'élève en ce moment à 150 - 180 hl. Cette bière est tellement recherchée, qu'on était obligé d'agrandir plusieurs fois l'entreprise et examine jusqu'à ce moment les possibilités d'une nouvelle augmentation de production pour pouvoir faire face à la demande.

Pendant le brassage on produit en ce moment ca. 500 to de drèches séchées par an (1 to de drèches sur 300 l de bière). La brasserie vend 40 - 45 % de s drèches séchées sur les marchés de Togo, le reste est exporté en Europe. Au Togo le prix traité pour les drèches séchées sont cfa 12/kg, à l'exportation on obtient un prix de cfa 47,5. Malgré cette grande différence des prix traités sur place et à l'étranger, la direction de la brasserie préférera de vendre sa production totale de drèches au Togo.

Depuis peu la brasserie produit aussi de la levure de bière; une production de 1000 kg/mois. On est encore en train de faire des analyses chimiques pour pouvoir mieux déterminer la valeur du produit.

La brasserie vend la levure à un prix de cfa 100/kg sur les marchés de Togo.

D'outre la brasserie importe 150 to de maïs déhüllé par an ainsi que la quantité nécessaire de malt. Cela entraîne souvent de grandes difficultés.

8. Les huileries du Benin

A proximité immédiate de la Brasserie du Benin se trouve l'usine de la société nommée Les huileries du Benin. Les huileries produisent de l'huile d'arachides en travaillant des arachides. Ils ont une consommation d'arachides de ca. 3 500 to /an , mais avec cette production ils ne sont pas chargées au maximum. Il serait facilement possible de consommer 7 000 to/an.

L'usine achète les arachides à un prix de cfa 78/kg. En pressurant les arachides on obtient du tourteau d'arachide, qui fait 52 % de la quantité totale d'arachides traitées. L'entreprise commercialise chaque année 1 200 to de ce sous-produit. Etant chargée au maximum, elle pourrait fournir 2 400 to/an. En plus se produisent 100 to de farine d'arachides.

Le tourteau d'arachide est exporté ou à Ghana ou en Europe et seulement une quantité peu importante est vendue dans le pays même. Le prix par kg s'élève en moyenne à cfa 35. Au Togo on emploie le tourteau d'arachides dans les ménages et pour la fabrication de spécialités. Parfois on en produit déjà du concentré fourrager en le mélangeant avec d'autres produits agricoles. Mais cela est très rare, car on n'apprécie pas assez la valeur fourragère de ce produit. Une autre raison, que beaucoup d'éleveurs renoncent à l'affouragement de tourteau d'arachides, est sûrement son prix élevé.

9. Féculerie de Ganavè

Dans la région d'Anecho existe depuis quelques années la Féculerie de Ganavè, qui produit Manioc pour l'exportation dans les pays

du Marché Commun. L'usine conclut des contrats de culture avec les cultivateurs et achète le manioc à des prix fixes. Etant donné que les cultivateurs de manioc sont très douteux envers la garantie de réception, la production de manioc a augmenté de 4 694 to en 1972 à 36 750 to en 1974.

Les prix de vente des paysans ont beaucoup changé au cours des deux périodes de production, c'est-à-dire qu'ils ont augmenté de cfa 2,22/kg en 1972 à cfa 3,44/kg l'année dernière. Cette augmentation de prix a causé que les paysans ont cultivé plus de manioc qu'avant.

L'usine a de grandes difficultés en ce qui concerne le planing et l'observation de leurs obligations d'exportation, car la production annuelle de manioc est très irrégulière. Après une bonne récolte, il y a beaucoup de manioc et l'usine ne peut pas consommer toute la récolte. Par contre, dans les mauvaises années, il n'y a pas assez de manioc. De temps en temps il y a aussi des difficultés de vente des produits. S'il y a une bonne année de récolte en pommes de terre et maïs dans les pays du Marché Commun, la demande de manioc n'est pas très grande. C'est pour cette raison que la Féculerie de Ganavé doit travailler avec beaucoup de risques. D'un côté elle doit prendre la production des paysans, de l'autre côté elle doit produire seulement une certaine quantité, pour que la commercialisation ne soit pas dérangée.

En cas de surproduction les paysans n'ont pas de possibilités de trouver d'autres acheteurs. Ce qui n'est pas consommé dans le propre ménage ou vendu à la fabrique sera rejeté.

L'usine de Ganavé produit Tapioca et fécule du manioc. Manioc, qui contient beaucoup d'eau, contient également 25 % de fécule. Selon le besoin on produit 30 % de Tapioca et 70 % de fécule séchée. Après de cette production il y a 5 - 6 % de cellulose.

En 1874 on exportait 3 443 to de Tapioca à un prix de cfa 87,5/kg et 7 154 to de fécule sèche à un prix de cfa 55/kg. Pour l'année 1975 on prévoit un prix de cfa 97,5/kg.

Après la production de manioc, il reste une pulpe qui sera consommée en état sec du peuple comme matériel de chauffe. Actuellement on fait des analyses chimiques de ce sous-produit pour trouver d'autres possibilités d'utilisation.

Dans les ménages privés, beaucoup de gens font Gari du manioc vert. On mange Gari à chaque repas et comme garniture à d'autres menus. Il y a toute une série de méthodes de production et pour cela beaucoup de sortes de Gari. Les pelures de manioc seront séchées, et on les donne avec du sel au bétail. Depuis peu on coupe le manioc en morceaux, on le sèche et puis on donne cela directement au bétail ou l'utilise pour la production de fourrage concentré.

10. Rizerie à Lama-Kara

En Juillet de cette année, la rizerie à Lama-Kara a été mise en marche. Selon les indications de la Société du Togo qui s'appelle "Agri-Commerce, on va produire dans les premières années 4 000 - 5 000 to de riz. L'usine a une capacité de 7 000 et doit être élargie peu à peu à une capacité de 14 000 to/an.

La culture du riz est propagée par des experts chinois dans les différentes régions du pays et probablement dans le prochain avenir Togo va avoir une production de riz importante.

Actuellement il y a 500 to de son de riz par an. Toute la quantité sera commercialisée ou consommée comme fourrage sur la ferme DENA.

La société produit elle-même un fourrage concentré de mil, de drêches de bière, de son de riz, de tourteau d'arachides, de manioc, de farine de poisson et de sels minéraux. Du son séché ne sera pas produit; cela n'était pas nécessaire jusqu'à présent, car le son du riz produit se vend bien sans difficultés. La société de Togo AGRI-COMMERCE participerait financièrement à une usine de fourrage concentré et aimerait vendre le son de riz produit à une usine centrale de fourrage de bétail. AGRI-COMMERCE est d'avis qu'il y a de bonnes possibilités pour l'exportation de ces fourrages dans les pays voisins de même que dans les pays du Marché Commun.

Faute d'une installation centrale de fourrage concentré, beaucoup de petits producteurs de fourrage se sont établis qui font de leurs propres manières à partir des déchets produits et sous-produits agricoles des fourrages pour le bétail. Ces fourrages ne conviennent pas toujours à des droits physiologiques pour l'alimentation des bétails.

11. La pêche

La statistique montre qu'environ 11 200 to de poissons sont pêchés par an dans l'Atlantique ou dans des eaux du pays intérieur. Dans l'Atlantique on pêche avec des Pirogues ou deux bateaux spéciaux, avec un résultat annuel de 8. 200 to. On peut pêcher dans les fleuves 3 000 to de poissons par an. La quantité de poissons pêchés ne suffit pas de satisfaire aux besoins du pays. Pour cela sont importées chaque année 13 000 to de poissons gelés de la Pologne et de l'UdSSR.

La pêche à Togo doit être examinée plus précisément à l'avenir. On dit que la pêche diminue, car les poissons s'écartent de la

côte. Après que le port sera élargi, il n'y auraient sûrement plus de difficultés concernant la disposition de bateaux de pêche et l'éducation des pêcheurs comme personnel de service pour les installations modernes. Si en Palime, Atakpanie et Dapango la pêche est intensifiée, il manque toujours un aliment convenable pour poissons pour augmenter également la production de pêches à l'intérieur du pays d'une manière importante.

Une production industrielle de farine de poisson n'est pas connue au Togo. Seul sur demande les poissons sont fumés, séchés, mis en menus morceaux et vendus en caisses à 25 kg à un prix de cfa 300 - 400. Avant tout on produit de B e l i s t e (Belistes capricus) qui n'est pas mangé par la population. Le Service de Pêche serait en mesure de produire 100 caisses à 25 kg par jour de cette farine de poisson préparée de cette manière. Il est insuffisant de produire cet matériel de base pour une fabrication de fourrage de cette manière et c'est pourquoi on devrait compléter l'abattoir de Lomé provisoirement d'une installation pour la production de la farine de poisson.

On devrait également faire attention aux coquillages, desquels les plages sont comblées. Bien sûr, on ne peut pas apprendre un prix de ces coquillages sur les marchés et toute la quantité fournie n'est pas à estimer. Concernant la construction d'une usine pour le fourrage concentré on doit faire plus attention aux coquillages naturels et on doit examiner l'utilisation pour la production de fourrage du bétail.

12. Les abattoirs

Dans toutes les quatre régions du pays les bétails sont abattus dans les abattoirs sous le contrôle d'un vétérinaire. Les résultats

des différentes espèces d'animaux avec les poids totaux sont: Bovins 1 682 649 kg, Oviens 122 430 kg, Caprins 93 500 et porcs 91 200 kg. Le sang qu'on estime de 500 to est rejeté pour la plus grande partie comme déchets. On rejète aussi des morceaux d'animaux confisqués et des animaux que l'homme ne peut pas manger.

Etant donné qu'on a construit un nouvel abattoir à Lomé, on y devrait construire le plus tôt possible une installation pour l'utilisation du sang et de viande à la production de la farine de sang et de viande. On pourrait utiliser les produits séchés auprès de la production de fourrage concentré.

En même temps on devrait organiser le transport de sang et de viande du pays à Lomé, ce qui n'est pas une difficulté extraordinaire. De cette manière une production de ca 200 to/an de farine de sang et de viande serait tout à fait pensable.

13. Les problèmes de commercialisation

Les Offices du Ministère du Commerce et de l'Industrie commercialisent les produits agricoles. L' Office des Produits Agricoles du Togo exporte: 16 500 to de cacao, 5 700 to de café, 10 000 to de coton, 356 to de kapok, 12 to de coprah, 168 to de ricin, 4 466 to de karité, 1 500 to d'arachides et 7 786 to de palmistes. Actuellement ces produits sont exportés crus car il n'existe pas des installations correspondantes. Cependant on envisage de créer dans le proche avenir de nouvelles possibilités d'une production industrielle.

Après de cette nouvelle production on gagne également de tourteaux oléagineux pour l'alimentation de bétail. Vu le taux de production actuel on gagne auprès de la production d'huile 10 - 12 000 to/an de tourteaux oléagineux.

Les prix traités pour la plupart des sous-produits agricoles sont ceux qu'on paie dans l'Etranger et qui semblent être plus fixes que les prix des produits agricoles mêmes. En détail on pouvait noter les prix suivants pour les sous-produits agricoles:

- son de blé	cfa 20/kg
- tourteaux d'arachides	cfa 35/kg
- son de riz	cfa 15/kg
- drèches séchées	cfa 12/lg
- levure	cfa 100/kg
- farine de poisson	cfa 60/kg

Les produits agricoles eux-mêmes coûtent:

- maïs	cfa 20 (15-60)/kg
- sorgho	cfa 20/kg
- riz	cfa 25/kg
- manioc	cfa 4/kg
- arachides écailées	cfa 45/kg

Si on compare les prix de la production agricoles avec ceux des sous-produits on constate que les prix de base sont en moyenne meilleur marché que les sous-produits, de ce fait dépend également la production de fourrage de bétail.

14. Possibilité de transport

Le Togo dispose d'un réseau de communication très développé qui garantit une circulation très bonne et vite aux pays voisins. Le long de la côte il y a une route asphaltée de façon que le trajet à Accra ou via Cotonou à Niger ne dure que quelques heures. De Lomé on gagne Kpalime en prenant la bonne route asphaltée et de là on peut traverser de même façon le Plateau de Day Atakpame. Finalement il y a une route directe de Lomé jusqu'à la frontière d'Haute-Volte en traversant tout le pays. La dernière partie jusqu'à la frontière va bientôt achever.

Lomé est le centre de toute la circulation car le réseau ferroviaire fut également élargi de Lomé en direction d'Aneho, de Kpalime et Blitta. Le nouveau port de Lomé a activé le trafic ferroviaire et routier au Togo et le Togo va devenir bientôt un pays de transit pour le commerce d'Haute-Volte, de Niger et de Tschad.

Cette bonne situation de trafic favorise le transport des sous-produits agricoles et la commercialisation de fourrage concentré au Togo même et dans les pays voisins.

15. Recommandations

En vue de la production agricole et si on tient compte la commercialisation et production des produits agricoles on constate qu'on reçoit une quantité importante de sous-produits de la production végétale. Selon les recherches il y a 1 200 to/an de tourteaux d'arachides, 700 to/an de son de blé, 500 to/an de son de riz, 500 to/an de drèches séchées et 12 to/an de levure comme produits de base agricoles et industriels.

En produisant de manioc à Ganave on gagne de plus environ 1 800 to de pulpe (cellulose) dont l'utilisation supplémentaire ne doit qu'être examinée à l'aide d'une analyse chimique. On ne peut que faire des indications exactes de la production de farine de poisson après l'amélioration des méthodes de pêche et après l'initiation de la production industrielle, puis on va produire une quantité suffisante de farine de poisson pour alimenter une installation de fourrage concentré sans revenir à des importations. Il n'est pas clair s'il y a la possibilité de transformer le sang d'animaux et les déchets de la viande dans un fourrage qui contient de protéine et dans le cas affirmatif combien peut-on en gagner.

Ce n'est pas le devoir de ce rapport de présenter les valeurs nutritives des différents composants de fourrage, (on trouve dans chaque livre spécial tous les analyses chimiques nécessaires pour l'alimentation de bétail) ou d'élaborer des recettes de fourrage pour certaines espèces d'animaux, mais d'étudier les possibilités au Togo concernant l'utilisation des sous-produits agricoles qui existent au moment au Togo pour la production de fourrage. Les dites sous-produits agricoles sont des fourrages qui proviennent de la production de blé, de l'industrie d'huile, de la brasserie et de la production animale. On estime la quantité totale de ces fourrages actuellement à 5 000 to/an, c'est une quantité qui rend possible l'établissement d'une industrie fourragère. Les sous-produits et les déchets ne suffisent pas pour la production d'un fourrage qualifié, c'est pourquoi il est nécessaire qu'on utilise également du blé. On cultive au Togo de grandes quantités de maïs et sorgho de sorte qu'il soit possible de transformer les céréales en fourrage de bétail.

Il est connu que les prix de céréales au Togo ne sont pas stables et les paysans ne sont pas à même de produire régulièrement. Une industrie qui produit un fourrage de bétail pouvait aussi profiter de la production de céréales et stabiliser les prix de céréales. Si on cultive seulement 30 % de la surface utilisable constamment on provoque par l'approvisionnement de céréales pour le fourrage une certaine envie d'élargir les terres cultivables de blé. D'après l'exemple de Ganave on devait conclure des contrats cultivatifs avec les paysans et payer un prix fixe pour le mil et le maïs.

A cause du climat favorable et la bonne terre cultivable, le Togo a les conditions les plus bonnes envers ses pays voisins pour une augmentation de la production agricole. Le "Plan Quinquenal de Développement" envisage des mesures importantes d'activer la culture végétale et c'est pourquoi le Togo va avoir prochainement des quantités de résidu plus grandes qu'avant, particulièrement de l'industrie oléagineuse. En construisant une usine de fourrage on doit attirer l'attention sur le fait que les quantités actuelles de sous-produits agricoles augmentent à long terme pour la production.

En vue de la production de céréales existante et les sous-produits agricoles disponibles permanent, il était intéressant au point de vue d'économie d'établir une usine de fourrage avec une capacité annuelle de 30 000 to. Ce volume de la production est le plus lucratif pour l'investissement prévu. Le fourrage concentré consiste de 20 - 30 % de sous-produits agricoles et de 70 - 80 % de céréales. Provisoirement l'usine de fourrage n'est que chargée partiellement, mais la demande accrue d'un bon fourrage de bétail et les possibilités favorables de l'exportation changeront la situation très vite.

Il est donc indispensable de réviser les prix traités du marché pour les sous-produits agricoles. Actuellement ils sont plus hauts que les prix traités de céréales, car ils furent adaptés à la cotisation des prix internationaux et ils ne furent pas calculés selon les coûts réels au Togo. (Il y a quelques années, l'auteur a acheté à Niger pour la production de fourrage concentré à Toukounous, la station d'élevage, de son de blé cfa 3/kg et de tourteaux d'arachides cfa 5/kg, on paie au Togo pour le son de blé 22/kg et pour le tourteau d'arachides cfa 35/kg).

La rentabilité de l'usine de fourrage dépend amplement des prix de base de fourrage. Moins l'aliment de bétail coûte, moins le bétail peut être engraisé et la viande est meilleur marché. Pour être concurrentiel, un kilo d'aliment de bétail ne doit pas coûter plus de cfa 40/kg, cela signifie un prix de production de 10 - 15/kg pour le fourrage concentré.

Il n'est pas possible d'alimenter tous les bétails au Togo avec une production annuelle de 30 000 to de fourrage concentré, on doit dresser des plans de fourrage qui se concentrent avant tout sur la production de fourrage de volaille, de porc, d'ovin, de caprin et de veau. L'usine devait produire: 2 000 to/an de fourrage de volaille différencié, 16 000 to/an de fourrage de porc, 3 000 to/an de fourrage de veau et 9 000 to/an de fourrage d'ovin et de caprin.

Avec une production de 2 000 to/an de fourrage de volaille on pouvait produire environ 1 Mio kg de viande de volaille et avec 16 000 to/an de fourrage de porc on pouvait engraisser 40 000 porcs à 100 kg vif et on gagne 4 Mio kg de viande.

Pendant les premiers 4 - 5 mois de vie, on devait alimenter les veaux avec un fourrage concentré. Le fourrage produit de 30 000 to suffit pour l'alimentation de 30 000 veaux, cela signifie 100 kg de fourrage pour un veau. L'importance des petits ruminants (ovins et caprins) augmente de plus en plus. Le Togo a de bonnes possibilités d'exporter non seulement de la viande de porc mais aussi de la viande de caprin et d'ovin. C'est la raison pour laquelle on devait produire un bon fourrage concentré pour un meilleur engraissement des ovins et des caprins. Avec la quantité prévue de 9 000 to/an on peut alimenter de plus 250 000 ovins et caprins qui atteignent tous un poids d'engraissement de 40 kg et une production de viande supplémentaire de 10 Mio kg/an.

On compte environ 2 Mio de volailles, 450 000 porcs, 1,4 Mio d'ovins et caprins et 200 000 bovins pour alimenter intensivement les animaux cités ci-dessus avec un fourrage produit industriellement.

Si on considère les possibilités de transport au Togo, il était juste de construire l'usine de fourrage dans la zone industrielle entre Lomé et Aneho. Tous les sous-produits agricoles se transportent bien par train de toutes les régions du pays jusqu'ici et étant donné que la plupart des fourrages se produisent dans le Sud du Togo, il était mieux d'établir la production également là-bas. On devait seulement transporter du Nord le mil et le son du riz, mais cela se fait sans difficultés parce que beaucoup de camions vont vides du Nord en direction du Sud, en outre il y a beaucoup de place dans les trains pour ce transport.

L'exploitation de bétail s'accumule dans le Sud (volailles, porcs, caprins, ovins) et c'est pour-quoi on répartit les fourrages dans les environs de 200- 250 km. Le port situé dans la région industrielle a une grande importance pour l'exportation de même que la route qui lie les villes d'Accra, de Cotonou et de Nigeria.

Les frais pour les bâtiments, machines, appareils, véhicules s'élèvent environ à cfa 1 milliard. Les recettes annuelles qui résultent de la vente de fourrage à cfa 40/kg apportent une somme totale de 1,2 milliard.

Ce projet ne doit pas seulement produire de fourrage de bétail, mais aussi installer dans le pays des exploitations d'élevage en collaboration avec le Ministère Agricole, de plus engraisser et commercialiser le bétail. Il était plein de sens pour le Togo de joindre directement la production de fourrage avec l'élevage de bétail.

16. Annexes

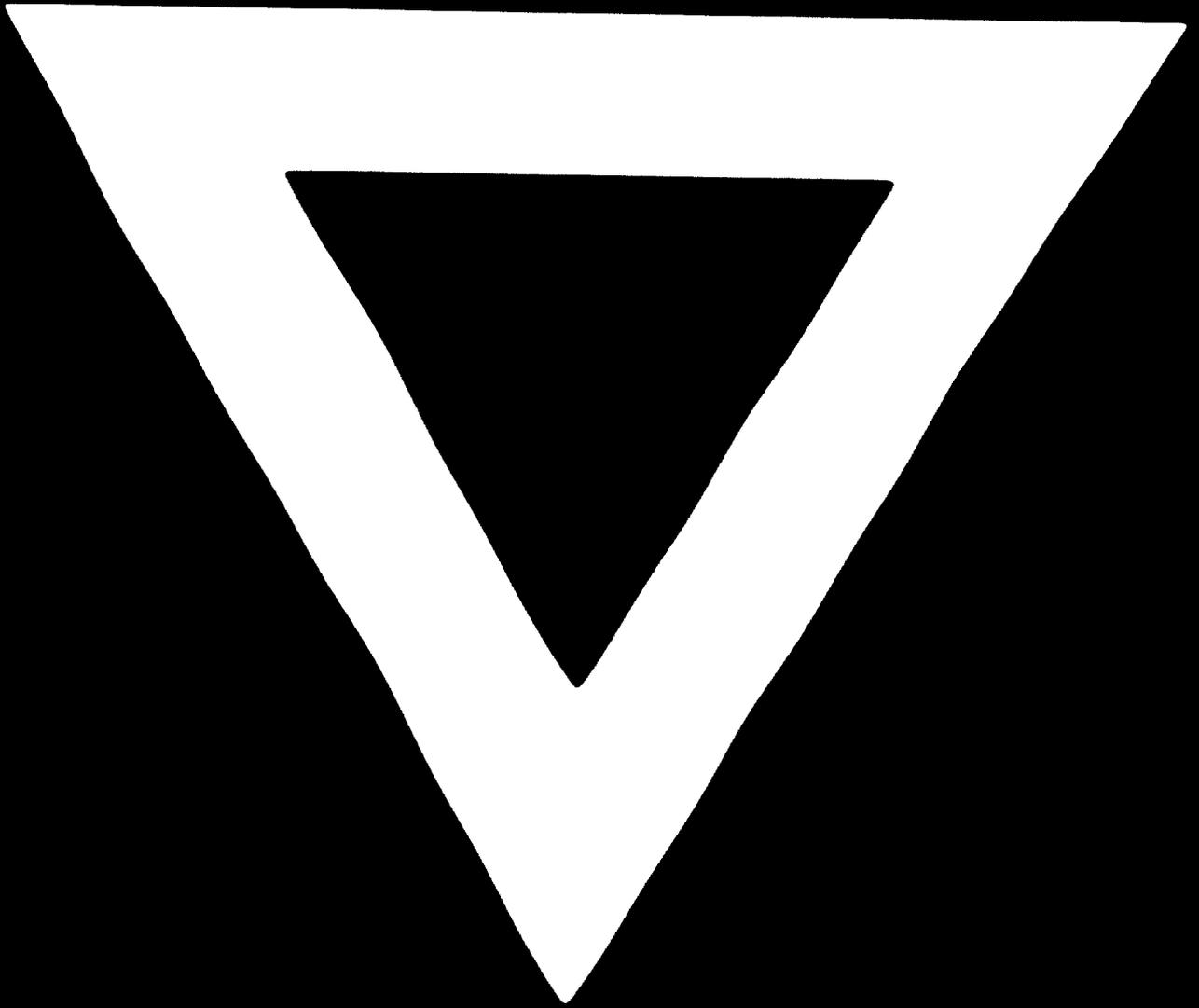
(propositions pour les enquêtes suivantes)

En rapport avec cette étude-là concernant les possibilités de production de fourrage de bétail provenant des sous-produits agricoles et déchets, il est apparu que quelques choses ne sont pas claires, d'autres ne sont pas encore connues. C'est pourquoi on devait examiner le suivant:

- a) L'intensification de la pêche dans l'Atlantique, l'extension de la production de pêche dans l'intérieur du pays, possibilités de la production de pêche et production de la farine de poisson.
- b) La transformation industrielle de manioc à chips. On pouvait stocker ces chips et au cours d'une production annuelle les transformer en fourrage.
- c) Les possibilités de transformer le sang d'animaux, les déchets de viande et les cadavres animaux en farine de sang et en farine de viande.
- d) Par une alimentation de bétail plus bonne on peut compter sur une production de viande plus grande. C'est pourquoi on devait envisager l'installation des abattoirs et des chambres frigorifiques dans l'intérieur du pays pour résoudre les problèmes de stockage de viande, le transport de viande et la commercialisation de viande.
- e) La Société Grand Moulin du Togo SGMT est en mesure de moulinner non seulement le blé mais aussi le maïs. Etant donné qu'on gagne au Togo chaque année de grandes quantités de maïs, on devait examiner s'il est possible de dégermer le maïs pour une production industrielle supplémentaire (fourrage de bétail, brasserie, industrie oléagineuse, nourriture d'enfant)

f) Pour l'augmentation de la production agricole on a besoin des engrais minéraux. Au Togo on exploite et exporte des phosphates. On devait examiner sous quelles conditions il est possible d'établir une industrie d'engrais.





76.01.20